Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 46 (1982) **Heft:** 181-182

Artikel: Chansons et patois lyonnais du XVIIIe siècle sur l'expérience

aérostatique de 1784

Autor: Escoffier, Simone / Vurpas, Anne Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399718

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHANSON EN PATOIS LYONNAIS DU XVIII^e SIECLE SUR L'EXPÉRIENCE AÉROSTATIQUE DE 1784

En 1783 eut lieu à Annonay, dans l'Ardèche, la première expérience aérostatique, organisée par les frères Montgolfier, inventeurs de l'engin auquel ils ont donné leur nom. L'appareil, une baudruche gonflée à l'air chaud par un feu allumé au-dessous, s'éleva à 300 mètres. Une seconde expérience se déroula à Versailles, devant le roi Louis XVI, la reine, Monsieur et le Comte d'Artois : les passagers étaient des animaux qui n'en furent nullement incommodés.

Lyon eut, le 19 janvier 1784, dans la plaine des Brotteaux, les honneurs de la troisième qui, malheureusement, échoua assez lamentablement. Cette fois, le ballon emportait sept hommes, savants et grands seigneurs, dont Joseph de Montgolfier et Pilastre du Rozier, physicien de Monsieur; par miracle, il n'y eut aucun accident de personne. « Le voyage » raconte R. de Cazenove (*Premiers voyages aériens à Lyon en 1784*, Lyon 1887) « s'il fut périlleux, ne dura pas longtemps: le ballon, surchargé, usé et percé par les intempéries, se déchira, et, après quinze minutes d'ascension et de chute, il tomba dans un pré, derrière la maison de l'architecte Morand, vers l'entrée du cours Vitton actuel ».

On imagine facilement le retentissement de pareil événement. L'engouement fut tel, à Lyon comme à Paris, qu'il fallut une ordonnance de police pour interdire « à peine de 500 frs d'amende, de lancer des ballons ou machines aérostatiques » nous dit l'historien lyonnais Péricaud (A. Péricaud, *Tablettes Chronologiques*, année 1784). On composa des chansons, on imprima des gravures, on décora des assiettes, on représenta un Ballet-Pantomime, *Le Ballon*.

Plusieurs de ces chansons en français nous ont été conservées : à Paris Le Globe aérostatique (E. Raunié, Chansonnier historique du XVIII^e s., tome X, p. 101); à Lyon, l'Ode sur le globe aérostatique de M. Montgolfier (A. Delaroche, Bibl. Mun. de Lyon), puis Portrait des sept voyageurs aériens, Les Gaz, Chanson sur les ballons, etc., réunies dans le petit livre déjà cité, édité par R. de Cazenove.

Mais il y eut aussi des chansons en patois. Reverony, premier directeur de la Condition des Soies, fondée en 1780, en composa une que nous avons publiée, après plusieurs autres, dans un recueil de textes en patois lyonnais (*). On s'y moque aimablement des navigateurs aériens, de leur départ difficile, de leur chute « du côté de Vénissieux » (ce qui est d'ailleurs inexact) et de l'ovation incroyable qu'ils eurent le soir à la Comédie, où l'on donnait Iphigénie.

Mais le ton, un peu narquois, qu'emploie Reverony, ne plut pas à tout le monde. Un autre personnage, enthousiaste inconditionnel, entreprit de composer une réplique à sa chanson. Il s'en prend donc d'abord à Reverony, à qui il reproche ses sarcasmes, pourtant assez anodins, et qu'il traite de Nicodème... Puis il relate, à son tour et à sa façon, les étapes de l'expérience.

Qui était ce personnage? Peut-être un maître-taffetatier, comme pourrait le suggérer la comparaison empruntée au vocabulaire des tisseurs de soie de l'époque (couplet II). Mais le texte est trop lacunaire dans ce passage pour qu'on puisse en tirer des conclusions certaines. Ce serait en tout cas un artisan instruit qui rime fort adroitement. Il croit au progrès, à la science, et le contraste est assez piquant entre le ton amusé et un peu sceptique du « grand bourgeois » Reverony, qui tient à prendre ses distances vis-à-vis des badauds, et l'admiration sincère de notre auteur pour le courage et la compétence de *Pilatre et Montgorfi*. Cela se termine par un « coup d'encensoir » et . . . une supplique adressée à Madame de Flesselles, épouse de l'Intendant.

Ce texte, qui nous a été aimablement communiqué par un collectionneur érudit, M^e B., est une copie manuscrite, malheureusement déchirée en plusieurs endroits. L'écriture semble bien dater du XVIII^e siècle. La chanson comporte dix-huit couplets de huit vers de sept syllabes, à rimes croisées. La plupart des rimes sont riches; aucune n'est fautive, et la prosodie est régulière. La langue est un excellent patois. Il y a de la verve, du pittoresque et de l'humour.

Ni Puitspelu, ni Philipon ne semblent avoir eu connaissance de cette chanson, absolument différente de celle de Reverony.

^(*) S. Escoffier et A. M. Vurpas, Textes littéraires en dialecte lyonnais, Poèmes, théâtre, noëls et chansons (XVI°-XIX° siècle), Lyon, CNRS, 1981.

Texte

Traduction

I Qu'est-ce donc que le Nicodème

Qui nous dit dans sa chanson Que Montgolfier n'a point de bon

Et que Pilastre est un petit

(N'a-t-il point de blanc aux

Il les habille en grenouilles,

Les faits tomber à Vénissieux.

garçon?
Pour rimer avec boue,

yeux ?)

Ι

1 Qu'et-ey don lo nigodemo

- 2 Que no dit den sa chanson
- 3 Que Mongorfi n'a gin d'emo
- 4 Et Pilatre un petit garçon?
- 5 Per rima avouay patroille,
- 6 (N'a-t-ey gin de blanc u z-ieu?)
- 7 Y lo z-abille en grenoille,
- 8 Lo fait cheyre a Venitieux.

II

 \mathbf{II}

- 9 S'il avave eu se lunette,
- 10 Par remonda son mety,
- 11 ... ben faire de cannette
- 12 Com un bon taffetaty,
- 13 ... demengeison d'écrire
- 14 ... seret pas venu.
- 15 ... pas vu rire
- 16 ... maille de cu.

S'il avait eu ses lunettes
Pour nettoyer son métier,
... bien faire des cannettes
Comme un bon taffetatier,
[La] démangeaison d'écrire
[Ne lui] serait pas venue.

Vers 3 emo « esprit, bon sens, intelligence », déverbal de AESTIMARE, FEW XXIV, 230 a et b.

- Vers 5 patroille « boue, vase », Puitspelu, FEW PATT- VIII, 39 a.
- Vers 6 On dit familièrement d'une personne qui n'est pas très avisée qu'elle « n'a pas de blanc dans l'œil ».
- Vers 7 Allusion à la chanson de Reverony qui traitait les présomptueux voyageurs de grenoilles/Que volian monta u ciu.
- Vers 8 Tomber à Vénissieux était le comble du ridicule car ce « petit village en Dauphiné, à une lieue sud de Lyon » (Note de Cochard) était alors le pays des vidangeurs lyonnais. C'est aujourd'hui la banlieue industrielle de Lyon.
- Vers 10 remonda signifie exactement « nettoyer la chaîne d'une étoffe en en ôtant les bourres et les inégalités ». FEW MUNDARE VI, 2, 214 b.

Vers 4 Pilastre du Rozier, intendant des cabinets d'Histoire Naturelle et de Physique du Comte de Provence, après plusieurs ascensions heureuses, périt misérablement à Boulogne le 15 juin 1785, précipité d'une hauteur de 600 m

	III	III
17	bella machina	
18	betre le na ;	
19	chieret su la mina	
20	tendre reysona.	
21	fait ta savata.	
22	vou dire par le coup,	
23	Y faudret ben, par cravata,	Il faudrait bien, comme cravate,
24	Leur betta un biau licou.	Leur mettre un beau licou.
	IV accessed to	IV
25	Y veniront avouay lou z-autro	Ils vinrent avec les autres
26	Com un tropiau de mouton;	Comme un troupeau de moutons;
27	Y feziant lou bon z-apotro,	Ils faisaient les bons apôtres,
28	Y leviant ben le menton;	Ils levaient bien le menton;
29	Quand y viront la machina	Quand ils virent la machine
30	Granda coma l'Auter-Dieu,	Grande comme l'Hôtel-Dieu,
31	Y se montiant su l'echina	Ils se montaient sur l'échine
32	Per veire de tou leur z-ieu.	Pour voir de tous leurs yeux.
		ing the state of the interpolation
	. The state of \mathbf{V}_{i} is a sum of \mathbf{v}_{i} and \mathbf{v}_{i}	V
33	Le jor de celi voyajo,	Le jour de ce voyage,
	J'aviant tou passa le pont	Nous avions tous passé le pont
	Par veire pleyi bagajo	Pour voir plier bagage
	A celi si grand poupon.	A ce si grand poupon.
	Y mengit una salada	Il mangea un mélange
	De gaviot, de picarla,	De sarments, de petit bois,
	Pui ly bailliront l'aubada.	Puis on lui donna l'aubade.
40	Je l'attendiant en alla.	Nous attendions son départ.
		with the comment of the transfer
	VI	VI
	Mongorfi den sa boutiqua	Montgolfier dans sa boutique
42	Eu ballon tatit le pous;	Tâta le pouls du ballon;

Vers 38 gaviot « petit faisceau de sarments », Puitspelu, FEW *GABELLA IV, 15 b. — picarla « branches d'environ 3 pieds de long et refendues, dont on se servait pour allumer le feu », Puitspelu, qui donne aussi picardat, avec la même signification. Ce mot a été relevé dans l'Isère (ALLy, carte 192, point 63, Devaux DTF 4731, ALF carte 434, point 931) au sens d'« échalas ». FEW *PIKKARE VIII, 456 a.

43 Y ly trovit la coliqua,

44 Per quey y dizit a tretou:

45 « Per voyagi den le nioule

46 Je sont pro de trei garçon;

47 J'irant brizi le z-etioule

48 Si vo chargi le barcon ».

Il lui trouva la colique,

C'est pourquoi il dit à tous :

« Pour voyager dans les nuages

C'est assez de trois garçons;

Nous irons casser les tuiles

Si vous chargez la nacelle ».

VII

49 Quand lo bravo entendiront

50 Pilastre et de Mongorfi,

51 De vray, tretou y bramiront

52 Com'un viau qu'on va ecorchi.

53 L'intendant, que bien travaille,

54 Dizit a celo cinq fou:

55 « Tiri a la corta paille

56 A qui se rompra le cou ».

VII

Quand les braves entendirent

Pilastre et de Montgolfier,

C'est vrai, ils crièrent tous

Comme un veau qu'on va écorcher.

L'Intendant, qui est de bon conseil,

Dit à ces cinq fous:

« Tirez à la courte paille

A qui se rompra le cou ».

VIII

57 Y z-etiant plein de corajo

58 Et n'entendiant pas reyson.

59 Com'y n'etiant pas trop sage,

60 Y sautiront en leur maison.

61 Et, com'un cavali leste

62 Qu'a le cu su son chiviau,

63 La machina, mala peste!

64 S'envoli com'un iziau.

VIII

Ils étaient pleins de courage

Et n'entendaient pas raison.

Comme ils n'étaient pas trop

Ils sautèrent dans leur maison.

Et, comme un cavalier leste

Qui a le cul sur son cheval,

La machine, malepeste!

S'envola comme un oiseau.

Vers 45 nioule « nuages, nuées », FEW NEBULA VII, 69 a.

Vers 47 etioule « tuiles », forme lyonnaise, avec mécoupure de l'article pour eprosthétique. Puitspelu, FEW TEGULA XIII, 1, 153 b.

Vers 54 D'après Cochard, outre Montgolfier aîné et Pilastre du Rozier, les occupants de la nacelle étaient : le Comte de Laurencin, le Comte de Dampierre, le Comte de Danglefort de la Porte, le prince Charles d'Arembert-Ligne et M. Fontaine. Philipon cite aussi, sans doute par erreur, H. de Saussure. Cf. les vers 97 et suivants qui indiquent clairement qu'ils étaient sept.

IX

- 65 Dret que cela bela tropa
- 66 Dizit adieu eu Bretiau,
- 67 De la dama a la salopa
- 68 Tot criave : « Qu'y et biau! »
- 69 Den z-un gaillot, mon compare
- 70 A deu genou s'acropi,
- 71 Criant : « Vierge, Bonna Mare,
- 72 Mon Dieu, ora pro nobi!»

X

- 73 Le balon toujou vogave
- 74 Du couta de la Part-Dieu,
- 75 Ma den sa piau y soffrave
- 76 Com'en son liet un fiévreu,
- 77 Et den cela maladie
- 78 Le ventre ly éclapit;
- 79 Cela trista tragedie
- 80 No fit a tretou dépit.

XI

- 81 A grand couety y devale,
- 82 Avouay tou lou voyajeu;

IX

Dès que cette belle troupe

Eut dit adieu aux Brotteaux,

De la dame à la fille des rues

Tout le monde criait : « Qu'il est beau! »

Dans une flaque, mon compère

A deux genoux s'accroupit,

Criant: « Vierge, Bonne Mère,

Mon Dieu, ora pro nobis!»

X

Le ballon toujours voguait
Du côté de la Part-Dieu,
Mais dans sa peau il souffrait
Comme dans son lit un fiévreux,
Et dans cette maladie
Le ventre lui éclata;
Cette triste tragédie
Nous fit à tous du chagrin.

XI

A toute vitesse il descend, Avec tous ses voyageurs;

Vers 65 dret que « aussitôt que » en lyonnais. Puitspelu en cite plusieurs exemples. Nous en avons rencontré nous-mêmes en patois littéraire du XVII° s. FEW DIRECTUS III, 87 indique seulement pour Lyon : drè « exactement, directement, sans s'arrêter ».

Vers 69 gaillot « flaque d'eau, cloaque ». Puitspelu cite un exemple de 1590, et ce serait là l'origine du nom de la rue Puits-Gaillot (?). Cf. ALLy carte 795, DTF 2434, GPFP gato 4146, FEW *WAD XVII 440 a.

Vers 78 éclapit « fendit, éclata ». Puitspelu Littré donne éclaper « faire des éclats de bois à la hache » et, au figuré, « mettre en morceaux, abîmer ». Nombreux exemples de ce verbe et du substantif désignant les éclats de bois dans FEW, préroman KLAPPA « pierre plate », II, 1, 736 b, dans la région francoprovençale et occitane. Voir aussi ALLy, surtout cartes 227, 234, 239, 434.

Vers 81 a grand couety « à toute vitesse ». Puitspelu coiti « hâte » et se coiti « se hâter ». FEW *COCTARE II, 1, 830, 831.

83 Le feu ly a brula le z-ale,

84 Y ne fera pas son jeu.

85 Notra Dama de Forvire

86 Lou laissy pas échina.

87 — Cela tropa no z-et chire:

88 Qu'y z'aillant bien dret dina. —

Le feu lui brûla les ailes,

Il ne fera pas son jeu.

Notre-Dame de Fourvière

Ne les laissa pas se blesser.

— Cette troupe nous est chère :

Qu'ils aillent tout droit dîner. —

XII

89 Je gaffiront tou la piotra

90 Par lo z-ala solagy;

91 Den la borba, l'une et l'autra

92 Sensoillave sen bougy.

93 Je me tordi la cheville,

94 Le compare s'agrognit;

95 Y s'ecorchit le z-orille,

96 Den z-un ét[ron] s'embiernit.

XII

Nous pataugeâmes tous dans la boue

boue

Pour aller les secourir;

Dans la bourbe, l'une et l'autre

Barbotaient sans avancer.

Je me tordis la cheville,

Le compère s'étala;

Il s'écorcha les oreilles,

Dans un ét[ron] se salit.

Vers 86 échina. C'est le français vieilli « casser l'échine, meurtrir, tuer ».

Vers 89 gaffo « patauger dans un liquide en le faisant rejaillir, passer à gué ». Puitspelu, ALLy carte 806 gafa « boue de neige » et ALJA 68 wafa, gwafa. Ancien provençal gafar « patauger », FEW *WAD XVII, 439 b. Le manuscrit porte très nettement -ff-, mais ce verbe est un verbe neutre. L'auteur a sans doute confondu gaffo et le lyonnais gassi, de même origine, « secouer, agiter quelque chose dans un récipient », qui s'emploie transitivement : gassi la né « se frayer un chemin dans la neige ». — piotra « boue grasse », Puitspelu, ALLy cartes 363 « vase », 796 « boue », 806 « boue de neige », Gras piôtre, GPFP plotra, sans doute création lyonnaise. FEW *PALTA VII, 522 b.

Vers 92 sensoillave « barbotaient » ; verbe sansolli « agiter dans l'eau sale », Puitspelu. Le verbe est ici employé intransitivement. FEW SOLIUM XII, 65 b.

Vers 94 s'agrognit, littéralement « tomber sur le groin ». Ici « s'étaler par terre ». Puitspelu donne s'agrogni « se resserrer, s'accroupir, se blottir, se pelotonner ». FEW, sous GRUNIUM IV, 95 b cite, pour Lyon, seulement egrougni sans indiquer la signification, mais, à Coutouvre, agrogneu « tomber sur le nez ».

Vers 96 s'embiernit verbe pron. s'embierno. Puitspelu ne donne que le sens figuré du verbe actif embierno « créer des difficultés, des embarras, des ennuis ». Mais embeurner, embrenna et le français vieilli embrener signifient d'abord « salir, souiller ». C'est le sens ici. FEW *BRENNO I, 515 b.

XIII

- 97 Eu sept bravo de la tropa
- 98 On fit un chemin noviau:
- 99 Y passiront su la cropa
- 100 De mais de vingt godiviau.
- 101 Pui un chiviau, un carosse,
- 102 Tou sept va lou ramassy:
- 103 Mena par celle trei rosse
- 104 Y s'en vant et may aussi.

XIV

- 105 Un savant portant jaquetta
- 106 Ver le pont dobly le pas,
- 107 Laissit compa et lunetta
- 108 Par veire de quey y et cas.
- 109 (Brouilli avouay la phisique
- 110 Et n'entendant gin reyson,
- 111 Un pa ren ly fit la [niqua],
- 112 Le menit dret en pre[son]).

XV

- 113 Après tant de tragedie
- 114 De celi jor malheureu,
- 115 Una jolia comédie
- 116 Rejoyit lou voyajeu.
- 117 Notra dama de Flesselle
- 118 Son visage leur pretit;
- 119 Son esprit lo z-ensorcelle,
- 120 Son bon cœur lou z-achatit.

XIII

Aux sept braves de la troupe On fit un chemin nouveau: Ils passèrent sur la croupe De plus de vingt grands dadais. Puis un cheval, un carosse Tous sept va les ramasser: Menés par ces trois rosses Ils s'en vont et moi aussi.

XIV

Un savant portant jaquette
Vers le pont doubla le pas,
Laissa compas et lunette
Pour voir de quoi il retournait.
(Brouillé avec la physique
Et n'entendant pas raison,
Un vaurien lui fit la [nique],
Le mena droit en pri[son]).

XV

Après tant de tragédies De ce jour malheureux, Une jolie comédie Réjouit les voyageurs. Notre Madame de Flesselles Leur montra son visage; Son esprit les ensorcelle, Son bon cœur les a séduits.

Vers 100 godiviau s'emploie habituellement à Lyon dans l'expression grand godiviau « grand dadais, grand enfant, grand benêt ». Puitspelu, FEW GOD- IV, 184 b.

Vers 111 *un pa ren*, à Lyon « un rien du tout, un vaurien ». Il s'agit, en fait, d'après la version de Reverony, d'un soldat zélé qui emprisonna par méprise le R.P. Lefèvre, oratorien, professeur de Physique Expérimentale au Collège de Lyon. FEW RES X, 286 a.

Vers 120 *achatir* « allècher, attirer par un appât », Puitspelu. Ici « séduire ». Ce verbe, dérivé de *chat*, est largement répandu dans l'Est et le Sud-Est. FEW CATTUS II, 1, 517 b.

XVI

- 121 Par montra a notra France
- 122 Que j'avon un pou d'esprit,
- 123 Du corajo et de la science
- 124 Que je connaisson le pry,
- 125 Je tortillon sept coronne
- 126 Par coeffi lou voyageu;
- 127 Soudain, de tant de personne,
- 128 Le deu man firont biau jeu.

XVI

Pour montrer à notre France Que nous avons un peu d'esprit, Du courage et de la science Que nous connaissons le prix, Nous tressons sept couronnes Pour coiffer les voyageurs; Soudain, de tant de personnes, Les deux mains firent beau jeu.

XVII

- 129 Ne say si cele coronne
- 130 Etiant de nerte ou lory;
- 131 Je say ben que l'on en donne
- 132 Eu savant, eu biau z-esprit,
- 133 Mai le bonne gen de thiatre
- 134 De Paris et de Lyon,
- 135 Y z-aimon ben mieu le piastre
- 136 Et le lory su le cayon.

XVII

Je ne sais si ces couronnes
Etaient de myrte ou de laurier;
Je sais que l'on en donne
Aux savants, aux beaux esprits,
Mais les bonnes gens de théâtre
De Paris et de Lyon,
(Ils) aiment bien mieux les
piastres
Et le laurier sur le cochon.

XVIII

- 137 Brava dama intendanta
- 138 ... pidia compassion
- 139 ... supliqua dolenta
- 140 ... ma capitation
- 141 ... rai en attente
- 142 ... na moderation,
- 143 ... de la...
- 144 ... a bonne action.

XVIII

Vers 128 « applaudirent ».

Vers 130 Allusion à la chanson de Reverony : On aduisi de coronnes / De lauri, de sarpolet. Nerte « myrte » Puitspelu, FEW MYRTA VI, 3, 316 b.

Vers 135 *piastre* s.f. « Monnaie imaginaire ; Avoir de piastre = avoir de l'argent », Puitspelu *Littré*.

Vers 136 Comme condiment.

Vers 140 L'auteur paie l'impôt personnel appelé capitation, qui, supprimé en 1697, fut rétabli en 1701 et subsista jusqu'à la Révolution.

LEÇONS DU MANUSCRIT

1 que tey; — 6 n'a téy... zieu; — 7 zabille; — 13 decrire; — 25 zautro; — 27 zapotro; — 30 lauter Dieu; — 31 lechina; — 32 zieu; — 39 laubada; — 40 lattendiant; — 46 (garçon); — 47 zetioule; — 57 zetiant; — 59 nétiant; — 62 qua; — 64 senvoli; — 67 dela... ala; — 69 zun; — 70 sacropit; — 75 dén; — 78 l'y — 83 l'y... le zale; — 86 l'ou; — 87 nozet; — 90 zala; — 94 sagrognit; — 95 zorille; — 96 zun; — 104 senvant; — 119 zensorcelle... zachatit; — 132 zesprit; — 135 y z aimon.

Lyon.

Simone ESCOFFIER, Anne-Marie VURPAS

ABRÉVIATIONS

- Puitspelu N. du Puitspelu, *Dictionnaire Etymologique du patois lyonnais*, Lyon 1890. Slatkine Reprints, Genève 1970.
- Puitspelu *Littré* N. du Puitspelu, *Le Littré de la Grand-Côte*, Lyon 1894, et Lyon 1980.
- FEW W. von Wartburg, Französisches Etymologisches Wörterbuch, Bonn 1928...
- Gras L. P. Gras, *Dictionnaire du patois forézien*, Lyon 1863. Slatkine Reprints, Genève 1970.
- DTF A. Devaux, Dictionnaire des Terres-Froides, Lyon 1935.
- GPFP A. Durrafour, Glossaire des Patois Francoprovençaux, Paris 1969.
- ALLy Atlas Linguistique et Ethnographique du Lyonnais, par P. Gardette, Lyon 1950-1976.
- ALJA Atlas Linguistique et Ethnographique du Jura et des Alpes du nord, par J. B. Martin et G. Tuaillon, Paris 1971...
- ALF Atlas Linguistique de la France, par Gilliéron et Edmont, Paris 1902-1910.